

Ecrit d'appropriation sur les Fables

Le Lion face au Coronavirus

En une époque aux conflits pourtant finis,
Un mal inconnu vint aux animaux prendre leurs vies.
Punition divine ou fruit d'erreurs humaines,
Nul ne savait, mais chacun en souffrait.
Des plaines verdoyantes jusqu'aux pays d'ébène,
Aucun troupeau sur Terre n'était point touché
Par cette terreur qui les décimait :
Coronavirus, ainsi certains l'appelaient.
Le Lion, bien décidé à lui mener la guerre,
Rassembla autour de lui sages et puissants :
« Nos compatriotes ont assez souffert,
Il est de mon devoir de cesser ce tourment.
Je vous convoque en ce jour plein de gravité
Pour que de vos avis je puisse m'enquérir
Et décider, selon ma seule volonté,
L'issue afin que cette situation n'empire. »
De ces animaux puissants réunis,
Nul n'avait une solution à leurs soucis.
Quand le hibou, savant réputé
Aux mérites, aux quatre coins du globe, contés,
Pris la parole afin de, au nom de la science
Faire entendre ses raisonnables connaissances :
« Monsieur, il est de mon humble avis,
Et de celui de tout le conseil réuni,
De protéger nos citoyens, quoi qu'il en coûte
Et d'exiger qu'ils restent, chez eux, enfermés.
Je dois avouer que j'éprouve bien des doutes
Sur le besoin de risquer la vie de ces derniers.
Cela serait, je pense, inconscient,
Connaissant notre incapacité avérée
D'assurer la protection de ces êtres innocents
Les abandonnant à ce mal encore étranger. »
La colère se fit ouïr chez les dominants,
Nombre d'entre eux critiquaient l'avis du savant.
Protéger d'innocentes vies certes,
Mais imaginait-il l'étendue de leurs pertes ?

C'est alors que le coq, puissant et respecté,
Dont le Lion considérait grandement l'avis
S'exprima pour faire entendre ses intérêts,
Que tous partageaient et que nul n'interrompit :
« L'enfermement a, pour moi, assez duré.
Mes employés, dans leur poulailler, confinés,
N'ont pas pondu d'œufs depuis des jours,
Et s'effondre la rentabilité de ma basse-cour.
Je parle au nom de tous ceux présents ici
Qui voient sous leurs yeux leur fortune se réduire
Pour prétendument nous éviter de souffrir
Alors que c'est l'économie qu'on anéantit.
Je fais ici appel à votre intelligence,
Et vous prie de faire cesser cette dévastation. »
A ces mots, ovation dans l'assistance,
Et déjà devinait-on où penchait l'avis du Lion.
Il revendiqua avoir pris acte de la science
Mais expliqua qu'en son âme et conscience,
Il lui était impossible d'abandonner
Ce qui nourrissait ses propres intérêts.
Lecteurs, retenez bien ceci,
Pour être écoutés des puissants
Chantez leur les intérêts de l'économie
Plutôt que la raison des savants.

Matthieu Brunet